

BEYOĞLU

DIRECTION :
 Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali Ap
 TÈL. : 41892
REDACTION
 Galata, Eski Gümrük Caddesi No 52
 TÈL. : 49266
 Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le calme de cet hiver est trompeur

On se prépare pour le printemps prochain

article du général Ali Ihsan Sâbis

Le général Ali Ihsan Sâbis écrit dans le « Tas-Efkâr » :
 Ceux qui avaient vu s'écouler l'hiver dans le calme furent plongés dans la stupeur en présence des événements du printemps et de l'été derniers. Maintenant, nous passons un second hiver. La guerre n'est toujours pas finie. Peut-elle n'aura-t-elle pas pris fin l'hiver prochain ?
 L'hiver s'écoule dans un calme obligé. Les divers théâtres de guerre actuels, pas d'événements importants en Grèce ni en Libye.

Le front grec est sous la neige. Les combats et les mouvements des détachements de reconnaissance, les actions les plus importantes qui ont lieu le long de la côte, dans la région de Valona, à la faveur d'une température relativement plus douce dans cette zone, ne revêtent guère une importance et une valeur générales.
 Sur le front de Libye, avec le mois de janvier commence la saison difficile. Les pluies, la boue et le froid sec font sentir là-bas également leur influence. On ne peut guère s'y attendre à des mouvements d'envergure qu'au mois de février et ils dureront alors jusqu'en fin

L'exception russe...
 L'arrêt général de l'activité militaire, pendant les mois d'hiver, correspond à une diminution de l'activité sur le terrain moral et spirituel. On prépare des plans pour l'avenir. Il est naturel et nécessaire aussi que pendant cette période on consigne au point de vue militaire, on consigne un regain d'activité dans les travaux de fabrication et dans les préparatifs en général.

On n'a guère vu que les Russes faire exception à cette règle. Ainsi, lors de la guerre, c'est au plus fort de l'hiver de 1915-16 qu'ils ont déclenché leur grande attaque contre Erzurum et qu'ils ont parvenus à avancer jusqu'aux abords d'Erzincan. L'offensive de l'année dernière contre la Finlande menée aussi en hiver ressemble à cela. Les pays russes, les moujiks, et les cosaques, habitués les uns et les autres aux climats froids, bien vêtus et bien équipés, sont capables de vigoureux élans offensifs à travers les champs couverts de neige. Au cours de ces actions, ce sont habituellement les fantassins et les sections de mitrailleurs qui remplissent le rôle le plus actif.

Ceux qui, dans les offensives actuelles, comptent surtout sur les avions, les détachements motorisés ou cuirassés n'affaiblissent pas l'hiver.

La saison est "enceinte"
 Maintenant, on aurait tort, en voyant le calme apparent qui règne, de conclure que les belligérants se reposent ou qu'ils dorment. En tout cas, cette saison d'hiver est "enceinte". Les pays de l'Axe se préparent pour le printemps. Les démocrates qui leur font face, ont également à cela, fait leurs préparatifs de défense en 1940-1941.
 Néanmoins, le fait que les Anglais ont pris l'initiative et sont passés à l'at-

teque sur le front de Libye permet de prévoir qu'eux aussi songent à des mouvements offensifs et s'y préparent.

Nous verrons les capacités des uns et des autres au printemps. En attendant, nous pouvons examiner ce que les divers belligérants pourraient faire, un à un. Commençons par l'Italie.

L'Italie n'est pas "out" !
 Après avoir parlé des événements militaires sur les fronts de Grèce et en Libye, qu'il résume à grands traits, le général Ali Ihsan Sâbis conclut en ces termes :
 On aurait tort de conclure de tout cela que l'Italie soit « out ». Penser qu'elle a cessé de compter en tant que belligérant à la suite des coups qu'elle

a essayés est prématuré. Ce serait même une grave faute. L'eau dort, l'ennemi ne dort pas, dit un proverbe turc.

Il est hors de doute que le Chef de l'Italie cherchera à balayer les nuages noirs qui se sont accumulés aujourd'hui sur le ciel de l'Italie. La manifestation de cette intention, sur le terrain militaire, dépend des ressources, des moyens et des capacités dont dispose encore l'Italie. Tant que nous n'aurons pas de détails circonstanciés à cet égard, nous ne pouvons formuler aucun jugement catégorique. Mais on peut s'attendre à ce qu'avant tout, le Duce s'attache à effacer les insuccès essayés sur le front d'Albanie.

Les candidats du P.R.P. aux sièges vacants à la G. A. N.

Ankara, 31. A. A. — De la vice-présidence générale du P.R.P. :

Le conseil suprême de la présidence générale du Parti a désigné ses candidats aux sièges vacants de député. Ce sont :

Pour Afyon, M. Şevket Raşit Hatipoğlu, membre du contrôle général et professeur d'économie politique à l'École des Sciences politiques ;

Pour Antalya, l'ex-directeur général de la Sümer Bank, M. Nurullah Esat Sumer ;

Pour Bolu, le directeur général des affaires de la Trésorerie au ministère des Finances, M. Celâl Sait Siren ;

Pour Çankiri, le vali de Samsun, M. Avin Doğan ;

Pour Diyarbakir, le Dr. Ahmet Şükrü Emin, médecin des maladies mentales et nerveuses à l'hôpital de Cerrahpaşa ;

Pour Kars, M. Etem Izzet Benice, propriétaire du « Son Telgraf ».

Je le proclame et porte le fait à la connaissance des honorables électeurs de second degré.

Vice-président général du P.R.P. et premier ministre, Dr. Refik Saydam.

M. Etem Izzet Benice

Parmi les nouveaux candidats du Parti, une vieille amitié nous lie à M. Etem Izzet Benice. Nous l'avions connu à l'époque où il était secrétaire de rédaction du « Milliyet » et partant notre collègue, étant donné que nous occupions la même fonction au « Milliyet » en français. Tout de suite, nous avons été frappé par

cette égalité de caractère, cette sérénité souriante, unies à de sérieuses qualités de travailleur, qui sont les traits les plus saillants de sa personnalité.

Dans ses articles, M. Etem Izzet Benice revendique fréquemment l'honneur de représenter la nouvelle génération intellectuelle turque, la génération de la République. Il le mérite pleinement.

Directeur-propriétaire de deux journaux, d'une feuille du matin et d'une feuille de l'après-midi, M. Etem Izzet Benice est un vivant exemple de ce qui peuvent réaliser la volonté et l'effort constant. Sans grands capitaux, avec un courage qui souvent a frisé la témérité, et avec une confiance en soi qui force le respect, il a assumé les responsabilités morales et financières les plus lourdes, alors qu'il lui aurait été si facile de continuer à servir en sous-ordre bien rétribué dans un des nombreux journaux locaux où l'on appréciait partout ses solides qualités. Le goût de l'indépendance lui a fait préférer, à un gain sûr et régulier, les aléas, mais aussi les émotions de la lutte.

Romancier distingué, il a mis dans ses œuvres une sensibilité presque féminine qui charme et conquiert.

Tous ses amis se réjouiront de voir le Parti poser cette candidature qui en même temps que la reconnaissance officielle de l'effort accompli apporte à M. Etem Izzet Benice la possibilité de poursuivre mieux encore, et sur un théâtre plus important, la mission dont il se sent investi.

G. P.

«Beyoğlu»
 souhaite à ses lecteurs
 une bonne et heureuse année

Un message de M. Eden à la Grèce

Londres, 1. A. A. — B. B. C. —
 Hier, M. Anthony Eden, ministre des Affaires étrangères britanniques, a adressé au peuple grec un message dans lequel il dit notamment :

Rien ne me donna plus de plaisir en prenant possession de mon poste au Foreign Office que la pensée que nos deux peuples sont alliés et combattent pour des principes qu'ils apprécient plus que la vie elle-même.

M. Eden termina son message en présentant ses meilleurs souhaits de succès à la nation hellène.

Une mine d'amiante en Espagne

Madrid, A. A. — Stefani. —
 Une mine d'amiante a été découverte par un mineur, à deux kilomètres d'Almaden. Le gisement se trouve à deux mètres de profondeur et forme une veine perpendiculaire.

La superficie totale de la mine s'étend sur 180.000 carrés.

Un message de l'amiral Darlan

Londres, 1. A. A. — B. B. C. —
 A l'occasion du nouvel an, l'amiral Darlan a adressé un message de nouvel an dans lequel il exprime sa conviction que la France surmontera toutes les difficultés.

Italie et Bulgarie

Rome, 1. A. A. — Stefani. —
 Le sénateur Giannini et le ministre plénipotentiaire Nicola Petzef, président de la délégation bulgare, ont signé des accords réglant les échanges commerciaux italo-bulgares et les paiements.

Un message de M. Hitler

La présente guerre aurait pu être évitée

Les hommes d'Etat démocrates ne l'ont pas voulu dans l'intérêt des industries des armements

Berlin, 31. A. A. — Le D.N.B. communique :

A l'occasion du jour de l'An, M. Hitler a publié le message suivant :

Une année pleine d'événements historiques a touché à sa fin. Seules les générations futures pourront comprendre dans leur entier le sens des évolutions dans le développement futur de l'humanité que provoqueront les événements actuels de caractère sans précédent. Nous qui sommes les spectateurs de ces événements, nous sommes sous cette impression : ils suivent toujours la volonté des individus qui se sont révélés doués de capacités de guides. Le Tout Puissant ne se contente pas d'aveugler ceux qui sont destinés à la destruction ; il les entraîne parfois vers des buts qui dépassent leurs propres objectifs.

L'Allemagne dénigrée

L'Allemagne, écrasée économiquement et dont le moral était brisé, après une période d'écroulement qui a duré des années, a trouvé le moyen de renaitre unie dans le cadre du national-socialisme. Le gouvernement et la nation envisage d'assurer leur avenir dans la paix et ont fait appel à la conscience des autres nations et des autres gouvernements.

Mais dès 1933, c'est-à-dire avant la venue au pouvoir du National-Socialisme, les ennemis de l'Allemagne n'avaient pas hésité à proclamer qu'ils s'opposeraient par tous leurs moyens à la résurrection de l'Allemagne. Pour faire réduire ces odieuses attaques, ces hommes qui ne songeaient qu'à eux-mêmes, ont envoyé partout des circulaires pour recommander le boycottage non seulement des marchandises allemandes, mais des individus également. Les journaux démocrates, même dans les plus petits pays, se sont considérés en droit de formuler les pires insultes à l'égard du plus grand Etat de l'Europe Centrale, de ses hommes d'Etat et de se moquer de notre régime, de formuler des calomnies, de préparer partout des mouvements militaires contre l'Allemagne.

Les responsables de la guerre

Ce sont ces gens qui se trouvaient aux ordres des capitalistes et qui, tout en disposant des plus grandes richesses du monde, ne parvenaient pas à assurer leurs propres besoins, qui ont fondé l'ordre européen existant. Alors que, dans ces pays, la densité n'atteint même pas dix habitants par kilomètre, alors que les matières premières du monde entier sont à leur disposition, le nombre des sans travail, c'est-à-dire des gens qui ne jouissent d'aucun droit ni d'aucun pouvoir, dépasse 10 et 12 millions.

La raison en est dans le goût du larcin, l'immoralité, la paresse, la sottise des dirigeants, dans le fait aussi que l'on agit contrairement à tous les usages, à toutes les mesures de la démocratie, et que l'on donne libre cours, au lieu

(Voir la suite en 4me page)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA VIE LOCALE



Tandis que naît l'année 1941...

Les comptes de 1940, constate M. Ahmet Emin Yalman, ne sont pas encore clos. Il se peut fort bien que les événements qui nous apparaissent néfastes aujourd'hui prennent une tournure favorable cette année ou l'année prochaine.

A la veille de la nouvelle guerre, le monde ne présentait nullement un spectacle agréable. En partie, sous l'influence des microbes des idéologies qui s'étaient introduites de l'extérieur dans leur organisme national, en partie aussi sous l'influence de leurs propres faiblesses, les démocraties étaient tombées en dissolution. De toutes parts parvenaient des bruits d'écroulement. Il n'y avait pas de trace dans le monde de la sécurité et de la confiance réciproque, qui sont les premières conditions d'un travail durable et sérieux. Des valeurs acquises au prix de mille efforts, depuis des siècles, comme la liberté, le respect des droits et des opinions d'autrui, la sécurité et le crédit avaient disparu.

Il y avait certainement des choses à démolir dans cet état de choses qui portait fausement le voile de la démocratie, mais on ne voyait aucune trace d'un régime sérieux qui put en prendre la place.

L'Allemagne a assumé la tâche de fouetter le monde des démocraties qui se sombrait dans l'indifférence et l'effondrement, de la réveiller, d'amener les nations anglaise, française, américaine à se reconstituer sur de nouvelles bases, de démontrer qu'un système de sécurité collective n'est pas un risque mais une nécessité...

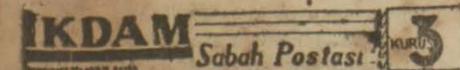
Nous avons vu à peu près toute l'Europe tomber dans l'esclavage du fait de l'effondrement de la France. Mais d'autre part, les capacités de l'Angleterre se sont ranimées. Et dès qu'elle eut démontré sa force de résistance, l'Amérique se plaça à ses côtés.

En 1940, la nouvelle « bataille de la Marne » a eu lieu dans les airs ; elle est achevée. La phase de contre-offensive a commencé de façon satisfaisante. La nation grecque s'est dressée comme un seul homme contre l'envahisseur, qui s'est effondré. L'Allemagne est entrée dans une impasse et le moment approche où elle devra payer la rançon fatale des convoitises et de la violence.

La fin de 1940 a marqué un heureux début.

Nous avons joué un rôle très heureux en tout cela. Nous avons tenu fortement entre nos mains la tête de pont, vers l'Europe, de l'Asie occidentale et de l'Afrique du Nord, nous avons protégé contre la guerre une grande partie des Balkans. Nous avons porté au degré le plus élevé notre union et notre harmonie intérieures. Nous sommes les gardiens des valeurs les plus précieuses, des lumières les plus brillantes de l'avenir.

L'année 1941 sera, à tous les points de vue, une année turque. Car les idées qui représentent le mot «turd» sont la paix, la sécurité, le respect des droits d'autrui. La capacité turque s'est affirmée au monde entier comme une capacité constructive.



Les vœux pour l'année nouvelle

M. Abidin Daver trace le bilan de l'année 1940 surtout du point de vue de la politique intérieure.

La République est un régime habitué à triompher, en surmontant les plus grandes difficultés. Notre principe est de marcher vers le but sans nous laisser arrêter par les dures luttes pour la vie.

Nous ne savons pas ce qui se passera en 1941. Mais s'il est une chose que nous savons, c'est que nous ne manquerons pas de persévérer dans la route que nous avons suivie depuis des années. Cette route est la route de la paix, du travail et du progrès.

S'il se trouve quelqu'un pour essayer de nous détourner de cette route, et si, malgré tout notre amour de la paix, on veut nous entraîner à la guerre, nous défendrons notre droit et notre foyer avec l'héroïsme qui est le propre du Turc. Si on nous laisse tranquilles — et nous espérons fortement qu'on y sera obligé — notre nation et notre pays se trouveront, en 1941 également, à la tête des défenseurs les plus résolus de la paix.

Espérons que l'année nouvelle sera la dernière de cette affreuse guerre et qu'elle sera encore pleine de succès pour la nation turque, pour notre Chef National Ismet İnönü et pour tous nos compatriotes.



En entrant dans la nouvelle année au milieu du feu et du sang...

L'intention de M. Hitler de détruire l'empire britannique inspire à ce confrère certaines réflexions :

Une histoire très récente nous apprend quelle catastrophe pour l'humanité cela peut être que de détruire ou d'ébranler un vieil et grand empire.

L'exemple le plus frappant à cet égard est celui des répercussions causées par l'obligation où s'est trouvée la nation turque d'abandonner son empire de Roumélie. L'ébranlement causé ainsi a été si terrible que l'humanité ne s'est pas encore délivrée de l'ivresse qu'il a créée. Car la guerre actuelle, si sanglante, est née de la dernière guerre. Et la cause déterminante de la conflagration de 1914-15 réside dans les guerres balkaniques, ces terribles guerres à la suite desquelles la Turquie s'est séparée de la Roumélie.

Lorsque les petits Etats des Balkans se sont unis en 1911 pour attaquer la Turquie, pour la rejeter hors de l'Europe, ils avaient prétendu servir la civilisation chrétienne. Et même les grandes nations européennes ont participé à cette mauvaise et terrible affirmation. La Turquie a quitté les Balkans, mais son départ a teint de sang une fois de plus la péninsule et a réveillé tout particulièrement les ambitions des grandes puissances européennes. Finalement, l'empire des Tzars et l'empire d'Autriche en sont venus aux mains parce qu'ils ne parvenaient pas à se partager nos dépouilles. Le monde a été prolongé dans des drames qui n'ont pas encore pris fin, tandis que la disparition des deux empires russe et austro-hongrois constituait pour la Turquie une revanche profondément instructive.

A la lumière de ce précédent, nous pouvons nous demander quel sera l'état de l'Europe si, comme l'Allemagne, M. Hitler parvient à détruire l'empire britannique et quelles luttes entraînera le partage des dépouilles.

En lisant ces temps derniers, les communiqués officiels des deux parties, on est en proie à une horreur indescriptible. Un communiqué anglais qui annonçait le lancement sur Berlin de 1.500 projectiles a été suivi par un communiqué allemand disant que 300 tonnes de bombes incendiaires et à haute puissance explosive ont été lancées sur Londres ; or, 300 tonnes de bombes, cela représente 30 wagons. Il est impossible de ne pas ressentir un frisson à l'idée des ravages que peuvent provoquer 30 wagons d'explosifs tombant au milieu d'une grande ville dont les habitants se comptent par millions. C'est là une effusion de sang qui ne répond ni à la civilisation occidentale, ni à la civilisation chrétienne. Souhaitons du fond du cœur à l'humanité entière que les communiqués officiels de toutes les parties

Voir la suite en 4me page

LA MUNICIPALITÉ

Les abris couverts pour les usagers du Tram

Le Dr Lütfi Kırdar, considérant les inconvenients auxquels le public est en butte en attendant le tram, exposé aux intempéries, avait chargé dès l'été dernier l'urbaniste M. Prost de dresser un projet d'abris couverts dont les lignes générales fussent en harmonie avec le plan de développement de la ville. Le directeur des services des Constructions à la Municipalité, M. Hüsnü Keseroğlu, vient de soumettre au Vali et président de la Municipalité, qui l'a approuvé, le projet élaboré par l'urbaniste.

Le projet en question a trait à la partie architecturale du plan. Il reste à établir le matériel qui sera utilisé pour la construction des abris en question. Un spécialiste de l'administration des Trams et un ingénieur de la direction des Constructions à la Municipalité fixeront, tout le long du réseau, les emplacements où seront les installés les nouveaux abris. La construction en sera à la charge de l'administration des Trams.

L'impôt foncier majoré de 10 o/o

A partir du 1er janvier on percevra une majoration de 10 % sur les impôts immobiliers en vue de faire face aux frais d'organisation des équipes de pompiers de quartiers. Les instructions nécessaires à cet effet ont été adressées aux différentes sections municipales.

LES ARTS

Les ouvrages de Lamartine

M. Vâ-Nu écrit dans l'« Akşam » : « En dépit de la situation internationale et grâce à l'initiative de notre excellent intellectuel, M. Reşit Savfet Atabinen, le 150me anniversaire de la naissance du célèbre littérateur français Lamartine a été brillamment commémoré cette semaine en Turquie. Ainsi, même en ces jours sombres pour la France, les Turcs ont eu soin de rappeler tout le profit qu'ils

ont tiré de la culture de ce pays. M. R. Atabinen a fait une conférence qui a été suivie avec intérêt. Des articles ont paru dans notre presse sur la personnalité et la vie de l'écrivain français. Un groupe des « Amis de Lamartine » a été créé.

Tout cela, dit en substance, notre confrère, est fort bien. Mais quel est le nombre des oeuvres de Lamartine qui ont été traduites en ture ?

Cet écrivain s'est intéressé tout particulièrement à la Turquie. Il a écrit notamment une « Histoire de la Turquie » en 8 volumes. J'avais traduit beaucoup d'extraits de cet ouvrage qui ont paru, sous la signature de « Yürük Celebi », dans l'« Akşam » en 1938-39. Je me souviens qu'alors beaucoup de gens m'avaient fait part de leur surprise. Il y a donc une pareille histoire ottomane de Lamartine ?

Or, les parties traduites ainsi avaient trait à des détails non enregistrés par nos sources — et peut-être même de caractère mystérieux — narrés de façon très agréable. Nous ne saurions accuser le grand écrivain français qui a été ministre des Affaires étrangères de les avoir inventés. Evidemment, au lieu de marcher sur les brisées de l'Autrichien Hammer, Lamartine a tiré profit des archives françaises. Et il a même prolongé l'histoire de Hammer, qui s'arrête à Kaynarca et qui constitue une source de documentation très sèche, jusqu'au règne de Sultan Mecit, sous une forme animée et ardente.

Abstraction faite des autres oeuvres de Lamartine, cet ouvrage en huit volumes n'a pas été traduit en ture.

Repentons-nous 150 fois, en ce 150me anniversaire, de cette lacune. Et souhaitons que les amis de Lamartine sachent porter cet amour au-delà des limites purement platoniques et ne remet pas jusqu'à la célébration de son 200me anniversaire la traduction non seulement de ce livre d'entre ses oeuvres qui concernent la Turquie, mais de l'ensemble de ses ouvrages ».

La comédie aux cent actes divers

GANGSTER-AMATEUR

Nous avons relaté hier brièvement la façon dont l'agresseur du gardien de nuit Dursun a été identifié et arrêté à la suite d'une autre attaque dont il s'était rendu coupable. Voici les circonstances de ces deux rocambolesques affaires telles qu'elles ont été relatées par leur héros, un garçon de 19 ans du nom d'Atif.

— J'étais venu ici il y a un mois de Kasta monu, pour chercher du travail. Pendant des semaines, je m'étais adressé à droite et à gauche sans rien trouver qui put me convenir. Or, depuis l'enfance, j'ai suivi avec un intérêt passionné les films policiers. Je décidai par conséquent d'obtenir de l'argent par la menace, comme je l'avais vu faire si souvent à l'écran !

Seulement, pour réussir dans cette voie, la première condition était de posséder une arme à feu. Je n'avais guère de quoi m'en procurer une. Forcé m'était donc d'en arracher à la première personne armée que j'aurais pu rencontrer.

Le soir même, je vis un gardien de nuit. Son magnifique revolver d'ordonnance aurait fait parfaitement mon affaire. Il fallait toutefois le lui prendre...

Je suivis longuement l'homme. Comme il venait de s'engager dans une rue déserte, je bondis sur lui armé d'un poignard que j'avais pu acheter avec mes derniers sous. Atteint à la tête, il tomba. Je m'empressai de lui prendre son arme.

Le lendemain matin, je me mis en quête d'une bonne occasion pour utiliser mon revolver. Comme j'étais par les rues de Beyoğlu, la brasserie « Mavi Köşe » attira mon regard. A en juger par le mouvement de la clientèle, le butin promettait d'être intéressant. J'y entrai.

L'établissement était plein de monde. Il me fallait attendre un moment où il serait vide. Je pris un donzico, puis un autre, d'autres encore. Je commençais à être ivre pour de bon. C'est alors que je me levais en tenant l'addition et je me dirigeais vers le comptoir, pour payer.

Quand je fus près du caissier, je lui fis voir mon revolver que je tenais dissimulé, sous un pan de ma jaquette et braqué sur lui. Je lui dis à voix basse :

— Donne l'argent !

Il me répondit :

— Très bien !

Mais il ne bougeait pas. Je jugeais alors opportun de procéder à quelque chose de plus concret, pour vaincre ses hésitations. Et je tirai un coup de feu. C'est alors que j'ai été arrêté.

Effectivement, les témoins de la scène n'avaient pas pu se rendre compte tout d'abord de ce que l'audacieux jeune homme murmurait au caissier. Celui-ci, cloué par la surprise et la terreur, était comme paralysé. Lorsque Atif fit feu, il s'effondra comme une masse, sans avoir été d'ailleurs ni touché ni même effleuré par une balle.

Par contre les garçons et bientôt les agents de police accoururent au bruit de la détonation. Le gangster débutant a été appréhendé au moment où il fourrait dans ses poches l'argent qu'il venait de rafler dans le tiroir-caisse.

Atif est bien mis et semble appartenir à une bonne famille. Il a raconté son histoire avec le plus parfait sang-froid.

POUR UN CHOU

Un cadavre, étendu dans un champ de choux, avait été trouvé au « anahiye » de Gümüş, « kaza » de Gümüşhacıköy. Il a pu être identifié. Le mort est un vagabond sans sou ni maille. Il a été atteint par une pierre à la tempe: le décès a été immédiat.

Comme l'une des mains du cadavre était encore crispée sur un chou, on suppose qu'il a été surpris en train de voler un de ces légumes. Le propriétaire du champs a été arrêté.

GALANTERIE VILLAGEOISE

Des jeunes filles étaient en train d'éplucher du maïs dans un village du « kaza » de Karnasu, à İzmit. Un jolie coeur, du nom d'Aslan, s'était posté non loin de l'endroit où elles étaient réunies et les admirait non sans leur adresser maintes oeillades.

Le père de l'une de ces paysannes, Hüseyin, trouva mauvaise cette attitude du godelureau et lui en fit la remarque avec verdeur. Aslan riposta sur un ton non moins vif. Les deux hommes se vinrent aux mains.

A un certain moment, Aslan tira son revolver et fit feu sur Hüseyin, le blessant assez grièvement. Il a été arrêté, comme il essayait de fuir.

Communiqué italien

Le duel d'artillerie autour de Bardia-Sollum bombardé - Combats de caractère local sur le front grec. - L'activité aérienne

Quelque part en Italie, 31 AA. - Communiqué No 207 du Quartier général des forces armées italiennes :

Dans la zone de la frontière de la Cyrénaïque, actions de nos artilleries et de notre aviation de chasse, avec bombardement au moyen de bombes de petit calibre et mitraillement contre des groupes de chars armés et d'autos blindées ennemies qui furent repoussés ou endommagés pendant qu'ils cherchaient à s'approcher de nos positions. En outre, tir à longue portée de nos artilleries et action de notre aviation de bombardement contre la base de Sollum.

Dans la nuit du 29 au 30, des avions ennemis bombardèrent nos campements en Cyrénaïque, sans cause de pertes ni de dommages.

En Afrique orientale, activité des artilleries et de patrouilles.

Des avions ennemis bombardèrent une de nos bases, incendiant un avion. Attaqués par notre chasse, deux appareils ennemis furent abattus.

Pendant la nuit du 30 au 31, des avions ennemis survolèrent quelques localités de l'Italie méridionale lançant des fusées. Un de ces avions a été abattu en flammes.

Des combats ayant surtout un caractère local se déroulèrent sur le front grec. L'ennemi subit des pertes considérables et abandonna entre nos mains des armes et des prisonniers.

Nos unités navales effectuèrent une intense action de ravitaillement contre les centres ennemis de ravitaillement le long de la côte grecque et albanaise, avec des effets visibles.

De nombreuses formations de bombardement et de « Fiocchietelli » frappèrent continuellement les installations militaires, les ports et les routes. Notre chasse mitrilla plusieurs concentrations de troupes et des centres de moyens mécanisés et navants.

Les ports et les objectifs militaires de Salonique et de Preveza et les aérodromes de Janina et de Kotzani furent bombardés avec succès. Deux avions ennemis furent détruits au sol. Une patrouille de « Hurricane » qui s'efforça d'intercepter une de nos formations de bombardiers fut repoussée. Un des « Hurricane » fut abattu.

Communiqué allemand

L'Agence Anatolie n'ayant pas reproduit le communiqué officiel du haut commandement des forces allemandes nous sommes au regret de ne pouvoir le publier.

Communiqués anglais

Rien à signaler

Londres, 29. A.A. - Communiqué du ministère de l'Air et du ministère de la Sécurité intérieure :

Rien à signaler

Londres 31. AA. - On croit savoir qu'au cours de cette nuit, la Royal Air Force ne poursuivit pas ses opérations habituelles à cause du mauvais temps au-dessus du continent.

La situation à Bardia

Le Caire, 31. (A.A.) - Communiqué du G. Q. de l'armée britannique du Moyen Orient :

Tripolitaine : A Bardia, la garnison italienne, constamment harcelée par notre artillerie, attend résignée le développement de l'action.

Le Caire, 1er. (A.A.) - Communiqué du Quartier-Général de la Royal Air

Force dans le Moyen-Orient :

Dans la nuit du 29 au 30 décembre, des bombardiers de la Royal Air Force attaquèrent des terrains d'atterrissage à Gazala et à Tobrouk.

A Gazala, les incendies firent rage. Toutes les bombes tombèrent dans la région de l'objectif.

A Tobrouk, la D.C.A. italienne ouvrit un feu des plus violents, mais nos bombardiers réussirent à mener à bout leur tâche et rentrèrent tous à leur base.

Des vols de reconnaissance furent effectués avec succès au-dessus de la région de Bardia et de Tobrouk.

En Grèce, un chasseur anglais patrouilleur abattit en mer un hydravion Cant 5.060 dans la région de Preveza.

Un appareil « Savoia » fut abattu dans la région d'Akkra.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2me page)

belligérantes cessent enfin de se glorifier des tonnes de bombes déversées ainsi pour nous parler un peu de paix. Car le salut des Anglais et des Allemands, voire celui des Américains et des Japonais, en dépend...

Yeni Sabah

En entrant

dans l'année nouvelle...

M. Hüseyin Cahid Yalcin trace le bilan de l'année 1940 du point de vue militaire et politique.

L'une de nos plus grandes surprises, en 1940, a été l'effondrement de la France. Nous ne parvenons pas encore, et a bon droit, à comprendre comment cela a été possible. Mais l'on constate que les liens de la solidarité au sein de la société française avaient disparu. L'existence de la France était réduite en poudre et ce grand pays avec ses capacités surprenantes, s'est écroulé malgré ses fortifications et l'héroïsme de ses soldats.

L'effondrement de la France a affecté les amis de ce pays autant qu'il a modifié au désavantage des alliés la situation militaire. Les Anglais, en Flandre, ont pu se soustraire à une terrible catastrophe en abandonnant plus de 800 canons, de nombreux tanks, du matériel et des prisonniers. Vers la fin de mai, le roi des Belges a opéré sa reddition. En juin, l'Italie est entrée en guerre. La France ayant été obligée de conclure une paix séparée, l'Angleterre s'est trouvée en danger.

Si, en ces jours-là, elle n'a pas été l'objet d'une invasion, elle en est redevable à sa flotte. Car les Allemands avaient démontré qu'ils étaient très supérieurs aux Alliés au point de vue de l'armée de terre et des forces aériennes.

C'est à partir de ce moment que toutes les capacités de la nation anglaise ont commencé à sauter aux yeux. Ce coup dur aurait suffi à jeter bas toute nation au cœur faible. Mais il a servi, au contraire, à susciter en Angleterre une énergie inépuisable.

L'aide anglaise a été efficace en Grèce et la Grande-Bretagne a démontré la valeur de sa parole. En même temps, l'attaque contre les Italiens en Egypte conçue avec beaucoup d'habileté par les Anglais et conduite avec beaucoup d'énergie a abouti à un succès complet.

Tel est le bilan objectif de l'année 1940. Pendant ce temps, la Turquie en prenant ses mesures militaires dans le cadre de la politique la plus sage, a démontré au monde sa volonté catégorique de défendre ses frontières. Et elle a empêché la guerre de s'étendre à l'Europe Sud orientale. En même temps, en maintenant sa fidélité à ses traités, elle a donné l'exemple d'une ligne de conduite loyale et courageuse.

Sahibi: G. PRIMI

Umumi Negriyat Müdürlü:

CEMİL SİFİ

Münakasa Matbaası,

Galata, Gümrük Sokak No. 57.

Au Ciné CHARK (ex-ECLAIR)

Complètement remis à neuf

POLA NEGRI a obtenu hier soir dans **MADAME BOVARY**

D'après le célèbre roman de GUSTAVE FLAUBERT UN SUCCES SANS PRECEDENT

La maison des fleurs **SAPUNCAKIS** à côté des magasins Baker Souhaite à son honorable clientèle

BONNE et HEUREUSE ANNEE

Choses des Indes

La conception de la religion musulmane Ses répercussions sur la vie sociale

Nous empruntons encore les lignes suivantes des Indes de Mme Halide Edib, qui paraissent dans le «Yeni Sabah»:

L'esprit religieux

Aux Indes, sauf parmi les communistes, qui ne sont d'ailleurs qu'une infime minorité, la religion est à la base de tout. Seulement la conception de la religion a pris une forme diverse suivant le temps.

La communauté musulmane également est convaincue que la religion est une réalité qui ne saurait être séparée de la vie. «Tout mouvement, dit-on, naît de la foi».

C'est pourquoi des plus petites classes aux plus grandes, on donne aux enfants une éducation religieuse. Dans les classes inférieures, il n'y a presque pas d'enseignement religieux; mais dès l'âge de huit ans, les enfants font leur «namaz».

Dès la lecture de «ezan», vous voyez les enfants qui jouent en groupe de 5 ou 6, interrompre leurs ébats, même s'ils sont hors de l'école, pour faire leurs ablutions; l'un d'entre eux s'improvise imam et ils font leurs dévotions.

Si vous faites des observations à ce propos, on vous répond:

— Ce sont là des soins de propreté en même temps qu'une prière. Cela leur tient lieu de discipline morale et matérielle.

— La gymnastique suédoise ne remplit-elle pas le même rôle?

— Pour un court laps de temps, oui; mais le «namaz» demeure une habitude que l'on conserve jusque dans la vieillesse. Et puis l'enfant saisit mieux le côté moral de cela.

La mentalité d'avant la Renaissance

Dans les classes supérieures, l'enseignement religieux est aussi théorique. Mais les élèves sont toujours libres d'exprimer leurs objections, leurs critiques. Ainsi cette situation qui apparaît aux étrangers comme très conservatrice est diamétralement opposée aux conceptions religieuses des anciens musulmans.

Aux Indes, comme aussi dans les autres parties du monde musulman d'ailleurs, la situation de la classe religieuse qui admet le progrès ressemble fort à celle des Chrétiens d'avant la Renaissance, c'est-à-dire d'il y a trois ou quatre siècles.

Alors, la mentalité chrétienne était d'interpréter tous les événements du point de vue des Livres Saints. Cela était très difficile. Car les Livres Saints des Chrétiens ont voulu interpréter la création de façon très primitive. Ils ont expliqué les lois de la nature suivant les conceptions d'il y a des milliers d'années, ce qui donnait lieu à des interprétations très laborieuses et parfois même ridicules. De ce fait, l'Europe a été baignée de flots de sang. En Occident, il y eut des martyrs non seulement des vérités morales, mais aussi des vérités ma-

térielles. C'est grâce à eux que la science a pu atteindre son niveau actuel.

La morale du Coran

Le monde musulman également, quand il a voulu être partisan du progrès, a cherché à interpréter au moyen du Coran les vérités et les lois matérielles. Ce mouvement commence par la secte des Mutezi pour arriver jusqu'au Şeyk Abdu. Le Coran ne comportant pas de cosmogonie déterminée, ce mouvement n'a pas entraîné, relativement, de grande effusion de sang. Le fait aussi que quelques versets du Coran ont été confirmés par des vérités scientifiques a beaucoup convenu à ces gens. Mais le résultat n'en a pas moins été qu'ils ont scié quelque peu la branche sur laquelle ils se tenaient.

Car les avantages moraux de toutes les grandes religions se ressemblent. Pour elles, le temps ne compte pas, les principes de morale sont valables pour les hommes de tout le temps pour le présent, le passé et l'avenir. Les avantages moraux d'une société qui ne repose sur aucune religion sont d'ailleurs plus ou moins les mêmes que ceux assurés par les religions.

Cela veut dire que, du point de vue de la morale, ceux qui font reposer l'éducation sur la religion sont dans la bonne voie. Mais quand on se pique de siffler les lois qui régissent le monde matériel de l'Evangile ou du Coran, et quand, faute d'y parvenir, on s'efforce d'y pourvoir par des efforts de logique, les idées du monde religieux conservateur sont, petit à petit, mises sens dessus dessous.

Vérités morales et scientifiques

Les conceptions scientifiques et même sociales de chaque religion sont condamnées à changer avec le temps. Mais les points qui servent de base à la morale sont valables pour tous les temps. Ce sont les conservateurs extrémistes qui disent «la religion est un tout, qui doit être accepté ou rejeté en bloc» et qui cherchent constamment à l'appuyer sur les réalités matérielles, sur la science, qui poussent la jeunesse à la révolte.

Le monde occidental a fait le départ entre les vérités morales et les vérités scientifiques. C'est ce qui explique qu'il y ait tant de savants, surtout parmi les Anglo-saxons, qui sont des croyants. L'école de la communauté musulmane des Indes est la première institution islamique où j'ai vu réaliser cela.

LA PRESSE

Polémiques...

Les amateurs de polémique sont servis à souhait. Il y en a deux, actuellement, qui opposent cinq quotidiens de notre ville.

Premier match: il met aux prises, d'une part le «Son Posta» et de l'autre les deux quotidiens que dirige M. Etem Izzet Benice, l'«Ikdam» et le «Son Telgraf». L'origine de la querelle? L'opportunité d'accroître le format et le nombre des pages des journaux. Mais le ton a haussé tout de suite, et il s'agit maintenant de tout autre chose, et notamment des qualités respectives des rédacteurs, de leur prose, etc...

Second match: les adversaires sont deux des personnalités les plus en vue de la presse locale: M. M. Necmeddin Sadak et Velid Ebüzziya. A propos d'un entrefilet de l'«Akşam», que nous avons d'ailleurs reproduit à cette place sur le caractère singulièrement éphémère des travaux d'asphalte effectués le long de l'avenue Taksim-Harbiye, le «Tasvir-i Efkâr» avait exprimé sa surprise de ce qu'une pareille observation ait paru dans un quotidien plus porté à faire la louange que la critique des grands de ce monde. D'où riposte indignée de l'«Akşam». Cette fois également le ton est monté très rapidement; il ne s'agit de rien moins que de l'attachement au régime, du civisme et naturellement du passé politique et littéraire des deux adversaires...

Vie Economique et Financière

Nos exportations d'hier

Hier, pour 200.000 Ltqs. de marchandises ont été exportées à destination de divers pays ; notamment des noisettes et des mohairs ont été envoyées en Suisse ; des noisettes également, en Yougoslavie, en Hongrie, en Bulgarie et en Grèce ; des poissons et des mandarines en Hongrie.

Réparation de bidons

Une réunion a été tenue hier matin, à la direction régionale du Commerce, sous la direction du conseiller, M. Hayrettin Şenozan, et avec la participation des directeurs de toutes les grandes compagnies de pétrole. On a examiné à cette occasion la façon dont les 7.000 caisses de fer blanc récemment arrivées,

devront être réparties entre les intéressés.

En raison du besoin en pétrole que l'on enregistre en Anatolie, toutes ces plaques de fer blanc devront être transformées d'urgence en bidons.

L'arrivée prochaine d'une délégation suisse

On attend ces jours-ci l'arrivée d'une délégation suisse chargée de conclure avec notre pays un traité de commerce conforme aux exigences du marché. On a appris que la délégation a déjà quitté la Suisse. Nous disposons d'un avoir, en compte de clearing, d'un million de Ltqs. qui s'est accumulé en Suisse. Après la liquidation de ce compte, il sera possible de traiter sur une plus grande échelle avec ce pays.

Après le discours de M. Roosevelt L'impression en Italie

Rome, 31. (A.A.).— L'Agence Stefani communique :

Le « Popolo d'Italia » constate, à l'occasion du dernier discours de M. Roosevelt, que l'attitude des Etats-Unis envers les puissances de l'Axe, se développe de plus en plus dans un sens d'hostilité. M. Roosevelt, dit le journal, voit l'Amérique sous une menace de l'Axe. En réalité, personne, en Europe, n'a jamais songé à menacer l'Amérique. Au contraire, la menace systématique est toujours venue de l'Amérique. Le moment est venu désormais de prêter l'attention qu'ils méritent aux clairs avertissements de M. Roosevelt et de savoir quelle est la voie des Etats-Unis d'Amérique veulent suivre ».

Le « Corriere della Sera » écrit : « La ligne de conduite des Etats-Unis d'Amérique à l'égard des malentendus européens a toujours eu le caractère d'un contraste. Ce contraste s'est encore accentué. En vue de justifier l'effort gigantesque qu'il déploie en faveur du secours à l'Angleterre, M. Roosevelt prétexte la menace de l'Axe. Or, il sait fort bien que l'Allemagne et l'Italie n'envisagent aucune menace contre les Etats-Unis d'Amérique. »

Car, après la guerre, le besoin se fera sentir d'organiser à nouveau l'Europe, dans les travaux de la paix. La neutralité américaine a pris le caractère d'une intervention en faveur de l'Angleterre que l'on ne ressent guère le besoin de dissimuler. Il faut inférer de cette situation, sans se laisser aller à des illusions ni à des appréhensions, comme une preuve de ce que le pacte tripartite a exercé son action et comme un aspect nouveau de la politique internationale.

Le nouveau directeur de la Stefani

Rome, 1er. A. A. — Stefani. — A la suite d'accords pris avec le ministre de la culture populaire et avec la haute approbation du Duce, le président de l'Agence Stefani a nommé directeur de l'agence le Dr. Roberto Suster, fasciste de la vieille garde, actuellement directeur des services de l'Agence Stefani en Allemagne.

Les eaux se retirent des plaines égéennes Les cultures de coton sont toujours submergées

Izmir, 31 A.A.— Les eaux recouvrant les plaines ont commencé à se retirer et celles du Guédiz à baisser de 6 à 7 centimètres par heure.

Les parties de 3 à 4 mètres du pont qui se trouve sur le lit du fleuve au 39 km. de la chaussée Izmir-Bergama, ayant été emportées par les eaux, le pont est resté sans liaison avec la terre ferme. A la suite de la réfection de l'ancien lit du fleuve, une importante partie des eaux du Guédiz se déversent à travers son nouveau lit dans le golfe d'Izmir.

Les villages de Musabay et de Çavuş qui étaient exposés à l'invasion des eaux ont été sauvés de ce danger grâce au changement du lit du fleuve. Toutefois, la liaison et les communications entre les villages de la plaine et Menemen sont coupées.

Il n'est pas, non plus, possible de se rendre à Tuzla. Les eaux continuent à couler sur la partie de la chaussée Çingili-Tuzla qui se trouve en bordure du lit du fleuve.

Les eaux qui avaient envahi le quartier dans la partie occidentale du Kasaba de Menemen ne se sont pas encore retirées. Un petit tronçon de la chaussée Menemen-Bergama a été détruit. Les cultures de coton sont toujours submergées. Par suite des pluies continuelles et des inondations, les semencements d'hiver sont arrêtés. Les dommages éprouvés par les emblavures n'ont pu encore être évalués, les eaux continuant à les recouvrir...

D'après les nouvelles arrivées de Manisa, les eaux se sont en partie retirées de cette zone. Le temps s'était remis au beau, les recherches ont commencé des tourelles dressées dans les plaines, mais personne n'a été découvert jusqu'ici. Un pont s'est effondré à Torbali. Les eaux qui menaçaient la voie ferrée entre Emirabin et Muradiye ayant baissé et la réparation de la voie ayant été achevée le fonctionnement normal des trains a recommencé.

Un message de M. Hitler La présente guerre aurait pu être évitée

(Suite de la première page)

de la Société, à toutes les ambitions personnelles. Ces gens-là, en leur qualité de chefs des pays démocrates et d'actionnaires des industries d'armements, étaient convaincus et le sont encore, que la guerre est pour eux la source des plus grands gains. Et avant tout, une guerre longue, car les grands capitaux investis dans les entreprises d'armements doivent rapporter le plus longtemps possible.

Tel est l'intérêt de ces capitalistes. C'est parce que l'ex-président du Conseil anglais Chamberlain, par exemple, était l'un des plus gros capitalistes des industries de guerre anglaises qu'il a déclaré dès le premier moment que la présente guerre devrait durer au moins trois ans. C'est pour la même raison que les autres hommes d'Etat démocrates voient la plus grande chance pour leur pays, sur le terrain économique, dans sa participation à la guerre.

Ces gens-là n'hésitent pas à exprimer leur dégoût pour une paix de compromis, c'est-à-dire reposant sur une sage compensation des intérêts nationaux, parce qu'une pareille paix saperait par la base les industries de guerre sur lesquelles ils fondent tant d'espoir de gains. Pour ces démocrates à double face, les nations sont une masse sans aucune importance. Et il en est ainsi aujourd'hui encore.

C'est pourquoi aussi les tentatives auxquelles nous nous sommes livrés en 1939 en vue d'éviter une guerre avec l'Angleterre et la France ont été repoussées avec une froideur glaciale.

Ce n'est pas tout : ces tentatives ont suscité parmi eux une violente indignation. Cela n'avait aucune importance, pour eux, que la présente guerre dut coûter la vie et la santé à des millions d'innocents, que des régions les plus prospères fussent transformées en ruines. Ils n'ont songé qu'à la diminution de leurs gains qu'ils auraient subie si les commandes à l'industrie de guerre dans laquelle ils ont investi leurs capitaux, venaient à diminuer. Les publications mensongères des journaux ont cherché à cacher la vérité, car si l'on avait su que la présente guerre aurait pu fort bien être évitée et que ni l'Angleterre, ni la France, n'étaient l'objet d'aucune demande, les hommes que l'on utilisait comme des esclaves auraient demandé des comptes. Dans ce but, on a répandu partout les mensonges comme quoi l'Allemagne et l'Italie voulaient conquérir le monde. Et quoique l'Allemagne ne leur eût rien réclamé, ils lui ont déclaré la guerre.



Théâtre de la Ville

Section dramatique

IDIOT

de Dostoïevsky

Section de comédie

Paşa Hazretleri

La nuit du Nouvel An s'est déroulée dans le calme en Angleterre

Londres 1. A.A.— Il n'y a pas eu de raids sur la Grande-Bretagne au cours de la nuit dernière, qui vit l'arrivée de l'an nouveau. Tout comme la nuit précédente, il semble que c'est le mauvais temps qui empêcha les avions allemands de voler.

Berlin, 1.-A.A.—B.B.C.—Le D.N.B. a annoncé que 4 bombardiers anglais ont survolé hier dans l'après-midi certaines régions d'Allemagne.

La destruction du Guildhall

M. Churchill a visité avant-hier le Guildhall, édifice historique dans la cité de Londres et dont il ne reste plus que des murs carbonisés après l'attaque de dimanche soir effectuée à coups de bombes.

Hôtel de ville de Londres, bâti de 1411 à 1431, pour les séances du conseil municipal. Endommagé par l'incendie de 1666, il a été restauré, et modifié à plusieurs reprises. La grande salle qui a 44 mètres de long, sert aux réunions et aux élections municipales. On voit les deux colosses en bois Gog et Magog, sculptés en 1708 par Saunders.

L'incendie y fut allumé par des étincelles que la forte brise apporta d'une église voisine embrasée. Les flammes se propagèrent rapidement, les volontaires ne purent les maîtriser. Lorsque les pompiers se mirent à la tâche, l'incendie avait pris de grandes proportions.

Le Guildhall est aujourd'hui la scène d'une très grande désolation. La grande salle des banquets où tant de premiers ministres britanniques et hommes d'Etat à réputation mondiale et autres personnalités célèbres ont pris la parole, est à ciel ouvert.

Les arches de pierre qui supportaient le toit sont brisées. Quelques unes des statues d'hommes célèbres sont défigurées par la fumée ou ont été brisées par les fragments détachés de maçonnerie.

A l'attention des étrangers

Conformément à la loi 3.529 relative au séjour et voyages des étrangers étrangers qui ont atteint l'âge de 18 ans doivent se munir d'un permis de séjour personnel. Ceux qui sont nés en 1923 qui sont inscrits dans les permis de mère ou père doivent se conformer aux articles ci-après, suivant leur cas :

1 — Ceux dont le mois et le jour de naissance sont indiqués dans leurs permis de sujétion ou passeport doivent dans un délai de 15 jours à partir du jour où ils auront atteint l'âge de 18 ans, remettre une déclaration pour l'obtention du permis de séjour.

2. — Ceux, qui, dans leurs permis de sujétion ou passeport, n'ont indiqué comme date de naissance que 1923 doivent eux dans un délai de 15 jours à partir du 1er janvier 1941 remettre une déclaration en vue de l'obtention du permis de séjour.

Les contrevenants seront déférés justice et punis.

Feuilleton de "Beyoğlu" No 52

L'INCONNU de CASTEL-PIC

Par MAX DU VEUZIT

Puis, plus rouge encore, véritablement gênée sous le regard pénétrant dont il m'enveloppait, j'ajoutai :

— Je suis heureuse... je... oh ! oui ! Je suis contente de vous voir !

Fut-ce le ton convaincu que j'essayai de donner à ma voix, l'embarras qu'il lisait sur mon visage, mon tablier de cuisine que j'essayais de dissimuler en le relevant par le coin, mes mains tachées que je dérobais derrière moi ? Je ne sais !

Mais mon compagnon eut un petit rire silencieux et, pirouettant sur ses talons, il prit momentanément congé de moi avec ces simples mots :

— Je vous quitte, petite amie. A tout à l'heure !

Il s'éloigna silencieusement comme il était venu.

Je le regardai disparaître, ahurie encore de sa présence inattendue à Castel-Pic.

Debout au milieu de la grande cuisine, ne parvenant pas à surmonter mon saisissement, je restai assez longtemps immobile, clouée au sol, mon cœur battant à coups redoublés pendant que, dans mon cerveau, les réflexions se succédaient à la débânde.

Ce fut la voix de Fauste qui me rappela à la réalité.

Et ce fut pour entendre de nouvelles lamentations.

— Seigneur Jésus ! est-il possible que

pareille chose soit arrivée ? Ma jeune maîtresse trouvée dans ma cuisine en train de m'aider à de grossiers travaux ! Me voir à jamais déshonorée ! Moi qui, pendant quarante-cinq ans de bons services, ai assuré régulièrement ma tâche, il a fallu que je perde la tête, ce matin, au point d'accepter que Mademoiselle... que l'unique petite-fille de ma maîtresse m'aide dans une besogne que le devoir m'ordonnait d'assumer seule...

— La belle affaire !

— J'ai eu autrefois des diners de cérémonie... Il y avait quelquefois quarante couverts, et j'étais seule... Cela aurait été pour moi une honte qu'on me proposât une aide... Madame le savait bien et ne m'a jamais fait cette injure. Et ce matin, qu'est-ce que j'ai fait ! Ah ! malheur ! Je suis déshonorée !

Elle s'était assise sur une chaise et, la tête dans son tablier, elle sanglotait véritablement.

Sa bruyante douleur me tira de mon apathie.

Le brave fille me faisait pitié.

Je vins vers elle et mis ma main, cément, sur sa tête grise qu'une pluie de soie rouge emprisonnait.

— Voyons, Fauste, sois raisonnable, n'est pas ta faute si je t'ai forcée d'accepter mon aide.

— Si ! si ! Je suis responsable mais je n'aurais dû permettre.

— Je me serais passée de ta présence... puisque cela me plaisait ! tu n'as rien à te reprocher.

— Ce sont mes lamentations qui ont donné l'idée de m'aider. Je me suis conduite comme une vieille folle.

— Voyons, Fauste...

— Je suis déshonorée ! répéta-t-elle avec désespoir.

(à suivre)